

VENERIE

la chasse aux chiens courants



L'équipage de Saint-Raphaël doit son nom au petit village situé au Sud-Ouest de Castelnau en Médoc où il fut fondé en 1884 par MM. Alfred de Luze, Henri Cruse et Clauzel. Excepté pendant les guerres, l'équipage a chassé le chevreuil deux fois la semaine. M. de Luze a été maître d'équipage jusqu'en 1933, époque à laquelle il a passé le fouet à son neveu Jean Cruse.

De 1933 à 1939 l'équipage continua comme précédemment à chasser à Marcheprime mais fit deux déplacements en Braconne et un au Pas des Chaumes chez M. Maurice Hennessy.

Après la guerre, il découple avec le Rallye-Merrein et chasse trois mois à Marcheprime et trois mois à Préchac. Les deux équipages se séparèrent en 1968 et depuis cette époque le déplacement à Préchac a été remplacé par le chassé d'Argelouse où M. et Mme Henri-François Cruse possèdent des propriétés et des amis qui invitent l'équipage. Quelques courts déplacements ont lieu tous les ans soit dans la dune (forêt de la Teste - forêt de la Coubre) soit en Dordogne (forêt de la Double), quelquefois en Poitou.

équipage saint-raphaël



C'est à Marcheprime ou à Argelouse bien entendu, que les rendez-vous ont lieu régulièrement.

le territoire

Ces deux territoires sont situés dans cette immense forêt (1 million d'hectares) qui s'étend sur trois départements (Gironde, Landes et Lot-et-Garonne) que tout le monde a traversé en allant à Biarritz ou en Espagne et dont on se souvient comme d'un pays uniforme, monotone, sablonneux et où l'on voit un océan de pins.

Il faut y avoir vécu ou chassé pour découvrir que sous cet aspect uniforme il y a beaucoup de variétés. D'abord par l'âge des pins qui s'échelonnent du semis jusqu'à soixante-dix ans, ensuite par la nature du sol qui est, par région, du sable blanc, dans d'autres du sable noir avec sous-sol d'argiles, parfois argileux et quelquefois graveleux, d'étendues souvent plates et, de ce fait, humides, presque marécageuses, sauf aux abords des ruisseaux, rivières ou fossés qui drainent les eaux. Quoique dans l'ensemble un pays plat, il y a surtout, près de l'Océan, des dunes et, dans quelques régions, des vallonnements. Enfin, en dehors des pins, qui sont la grande majorité, il y a encore quelques taillis de feuillus et d'acacias. Enfin, le sous-bois est composé, suivant le terrain, de fougères, d'ajoncs ou de genêts.

Tout ce qui précède pour expliquer que le territoire de Marcheprime avait comme majeure difficulté les forts d'ajoncs où la voie se con-



serve bien mais où les forlongers existent à toutes les chasses, les chiens ne pouvant percer ces forts qu'à la queue leu leu et ne peuvent, de ce fait, couper aucun crochet.

Le territoire d'Argelouse, au contraire, est un pays plus propre, où les chiens vont vite, coupent les crochets, mais ont des problèmes créés par les rivières intraver-sables à cheval (bords marécageux) : le Naou, le Petit Leyre, le Grand Leyre, sans parler de tous les affluents et fossés.

Dans les deux territoires, deux difficultés se sont ajoutées depuis la dernière guerre à celle des forts et de l'eau, c'est celle de la densité des animaux (change) et celle des cultures et des engrais qu'on y répand.

Pour les rapatriés d'Algérie et ensuite par des agriculteurs avertis, pour la plupart venus de la Somme, de l'Oise, qui se sont rendus acquéreurs des parties de la forêt mal boisées, sans drainages sur les marais des anciens bergers montés sur échasses, les débuts de cette colonisation ont été un échec. Maintenant, avec les puissants engins, tout a été drainé, dessouché, de superbes cultures de maïs et de blé sont nées, donnant des rendements de quatre-vingt quintaux à l'hectare.

Mais il ne faut pas voir que les difficultés. Ce pays est sauvage, très sauvage. Peu de routes, presque pas de fils de fer ronce, une voie excellente par vent d'ouest et pluie fine. Quelqu'un a dit « Le Paradis des Veneurs » !

D'ailleurs, huit équipages de chevreuils se répartissent le pays. La densité des animaux est partout abondante. Pas de vautraits, il n'y a plus assez de cochons pour permettre des attaques régulières, quoique les cultures de maïs paraissent en faire revenir.

Pas d'équipages de grands animaux, quelques hardes de cerfs réparties sur un énorme territoire. Le plan de tir est appliqué depuis deux ans. Les fédérations ont fait les premiers lâchers en Gironde en 1951 et dans les Landes en 1959. En tout, seize cerfs et vingt-neuf biches. Le repeuplement aurait pu réussir sans une offensive contre les dégâts dans les semis de pins. Les secteurs menacés ont obtenu des bracelets pour cerfs et... biches !

L'esprit paraît changer, cependant, sous chaque béret un veneur sommeille.

Pour la première fois de mémoire de Landais, plusieurs équipages ont eu l'amabilité de montrer à leur meute un terrain nouveau.

Le Rallye « Aquitaine-Avance », tout jeune équipage Lot-et-Garonne servi par Bruno Galichon, a su donner à ses chiens de chevreuil une très belle saison. Son invitation jointe à celle des sociétés de chasse offrant un bracelet à l'équipage « Rallye - L'Aumance », qui chasse en Tronçais, dont M. Gérard Vigand nous a montré un lot de chiens exceptionnel et qui a laissé derrière lui un climat aimable auprès de tous les chasseurs locaux.

Le Rallye Perseigne, Henri Nègre, bordelais, invité par Rigby Despax ayant des animaux sur son territoire. Avec une parfaite courtoisie, les présidents des sociétés de chasse, à l'unanimité de leurs adhérents, ont offert le bracelet qui leur avait été attribué, ayant le désir de voir chasser un cerf à courre.

Ce fut un succès pour les deux équipages qui purent sonner leur hallali, les deux premiers dans les annales de la vénerie d'Aquitaine. Les populations ont compris la beauté et l'émotion des abois. J'ai la conviction qu'un grand pas a été fait dans le sens qu'il faut donner à la Grande Vénerie dans notre région.

l'équipage

A l'équipage de Saint-Raphaël, la meute est composée de soixante-dix chiens environ, anglo-français tricolores, dont la plupart sont issus du croisement déjà ancien de poitevins et de gascons — saintongeais dont on retrouve des traces par quelques mouchetures, mais aussi par les qualités des deux races — quelques chiens orangés, un ensemble certainement pas très homogène au point de vue exposition, mais très homogène sur le terrain, très perçants, fins de nez, gorgés, ralliant bien, adaptés à leur pays.

La remonte se fait par l'élevage et quelques rares saillies à l'extérieur.

Le maître d'équipage sert ses chiens lui-même, assisté de ses



M. Jean Cruse et son fils.

boutons. Le piqueux monté allant aux ordres sur les grands devants ou les arrières.

Jean Cruse reste muet derrière ses chiens bien ameutés et travaillant seuls. Si le coupé n'est pas relevé il va à eux et les sert. Il évite le renseignement, ses amis le savent, et sonne peu de vues ou de volscelest. Sur un défaut qui se prolonge, il n'utilise le renseignement que pour essayer de recouper la voie, le change étant toujours à craindre. Tout se ressemble dans la Lande, les jours sans soleil et brumeux on y sonne des « Bien-Aller » de direction datant du Rallye-Gascogne : le Nord, le Sud, le Levant, le Couchant. Il arrive de décoller par suite d'un marais où d'un ruisseau bourbeux, le Bien-Aller peut

vous remettre sur la voie, car on ne rencontrera âme qui vive pour le renseignement sauveur.

une chasse à argelouse

Rendez-vous au « presbytère », chez Henri-François et Guillemette Cruse.

Les camions sont aux Barrades, au confluent de trois ruisseaux qui coulent vers la Leyre, contrée vive en animaux. Une voie de bon temps se reconnaît par les gorges dans le rapproché. Un récri, c'est lancé — bien au vent ça marche en tournant d'abord dans la très grande enceinte — la chasse semble prendre ensuite un parti vers le sud-est, le vent étant norois. Les fossés sont pleins d'eau, l'animal n'en veut pas encore, mais il se laisse glisser, emmenant les chiens jusqu'à un affluent de la Leyre, le Nau. Infranchissable par ses abords mouvants, Henri-François, à pied, prend les chiens en descendant l'eau et relance. Le pont est à deux kilomètres, mais la chasse est partie, pas de voie, on se porte au-devant mais jamais assez. La meute a pris de l'avance. Une paysanne a entendu vers l'est. Les cavaliers galoppent sur les bas-côtés d'une route. Il est 5 h 30 et le jour baisse.

Une trompe au loin résonne. Nous savons maintenant que deux chasses se sont croisées — Edouard Cruse et Bertrand du Vivier — ayant découpé ensemble, c'est au moins parmi soixante-dix chiens qu'il faut retrouver les nôtres. Nous rejoignons d'abord les maîtres d'équipage, on commente l'événement avec étonnement. Un de nos chiens de tête, maintenant sa chevette, aurait tapé dans le change du brocard que l'autre équipage menait.

La Rosalie s'imposait, et après des au revoir familiaux, c'est tard dans la nuit que les appels aux chiens ont pu tout remettre en ordre. Pour nous tous, des retraites manquées, mais nous nous sommes amusés et, par un concours de circonstances, nous avons fait revivre, pour un soir, le souvenir d'un vieil équipage disparu, le Rallye des Trois Cousins.

Marquis de ROYERE ■